



T'AS PÉCHO?



MANDARIN PRODUCTION ET SCARLETT PRODUCTION PRÉSENTENT

QUAND "LES BEAUX GOSSES" RENCONTRENT "SEX EDUCATION"

T'AS PÉCHO?

UN FILM DE ADELINE PICAULT

PAUL
KIRCHER

INÈS
D'ASSOMPTION

RAMZY
BEDIA

VINCENT
MACAIGNE

SOPHIE-MARIE
LARROUY

DURÉE : 98'

LE 29 JUILLET

DISTRIBUTION
PATHÉ

2, RUE LAMENNAIS – 75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE
AS COMMUNICATION
AUDREY LE PENNEC ET LESLIE RICCI
AUDREYLEPENNEC@ASCOMMUNICATION.FR
101, RUE DE LILLE – 75007 PARIS
TÉL. : 01 47 23 00 02



SYNOPSIS

Arthur, 15 ans, a un coup de foudre pour Ouassima, qui ne le regarde même pas... Alors que lui n'a jamais pécho, elle sort avec Matt, le beau gosse du collège. Pour s'approcher d'elle, Arthur rassemble une bande de losers célibataires et lui propose de leur donner des cours de péchotage, à 10 euros la leçon. Dans les vestiaires de la piscine, débute alors un long apprentissage intime et collectif sur « les filles et l'amour : mode d'emploi ».



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

ADELINE PICAULT

D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DU FILM ?

D'une obsession que j'ai depuis l'adolescence. Je suis humainement fascinée par ceux qui prétendent, sur un sujet aussi mouvant et poétique que l'amour, qu'il n'y a qu'une seule et bonne manière de faire. Comment peut-on être aussi affirmatif alors que l'amour échappe à toute loi ? Pour aborder ce thème sensible, j'ai essayé de trouver une porte d'entrée. J'ai imaginé Arthur, un personnage candide, désireux d'apprendre comment pécho une fille, comment séduire et aimer. Il s'adresse à Ouassima, une fille pour qui il a eu un coup de foudre mais qui l'ignore. Parce qu'elle lui semble pleine d'assurance, Arthur est persuadé que Ouassima sait comment séduire. Il la convainc de dispenser, à lui et trois de ses copains, des cours de pécho. Dès lors Arthur se trouve confronté à un mode d'emploi, comme on en établit pour une machine à laver.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE TRAITER DU THÈME DE L'AMOUR PAR LE BIAIS DES ADOLESCENTS ?

Le film ne cible pas spécialement cette tranche d'âge. Vouloir appliquer un mode d'emploi à l'amour est un phénomène sociétal qu'on retrouve aussi chez l'adulte : appliquer des critères à la rencontre... Mais aborder ce thème via les premiers émois me paraissait plus intéressant. Notamment parce qu'à quinze ans, le clivage entre ceux qui sont en sur-confiance et en sous-confiance est plus prégnant. J'avais envie de faire se frotter ces deux profils, en les plaçant chacun au sein d'une bande : Arthur dans celle des bras cassés et Ouassima dans le camp de ceux qui savent ou prétendent savoir.

LES DIALOGUES SONT D'AILLEURS RICHES EN EXPRESSIONS PROPRES AUX ADOLESCENTS...

Ce fût la partie intuitive du travail. Je ne fréquente pas d'ados, mais j'éprouve une affinité particulière pour cette tranche d'âge. J'ai imaginé des répliques poétiques ou drôles, comme lorsque je fais dire à un personnage : « Ça sent le cramé tellement ils sont chauds. » Sur le plateau, certains ados validaient une expression : « Ah oui, c'est exactement ça ! » quand d'autres restaient perplexes : « Ça, je ne comprends pas. »

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LE SCÉNARIO ?

Je n'ai fait ni séquencier ni traitement. Ce sont des étapes que j'affectionne moins. J'ai d'abord noté des éléments concernant la typologie des personnages et leur environnement. Une fois les archétypes établis, je les ai reliés par affinités. En contrepoids, j'ai imaginé des adultes régressifs, dépassés par leurs enfants. Mettre en interaction deux générations dans le doute et la confusion à propos des mêmes thèmes permet de créer un débat. J'ai ensuite choisi de placer l'essentiel de l'action dans une piscine. Un lieu particulièrement complexant pour les ados.

CURIEUSEMENT LA RENCONTRE À L'HEURE DES RÉSEAUX SOCIAUX N'EST PAS TRAITÉE DANS LE FILM...

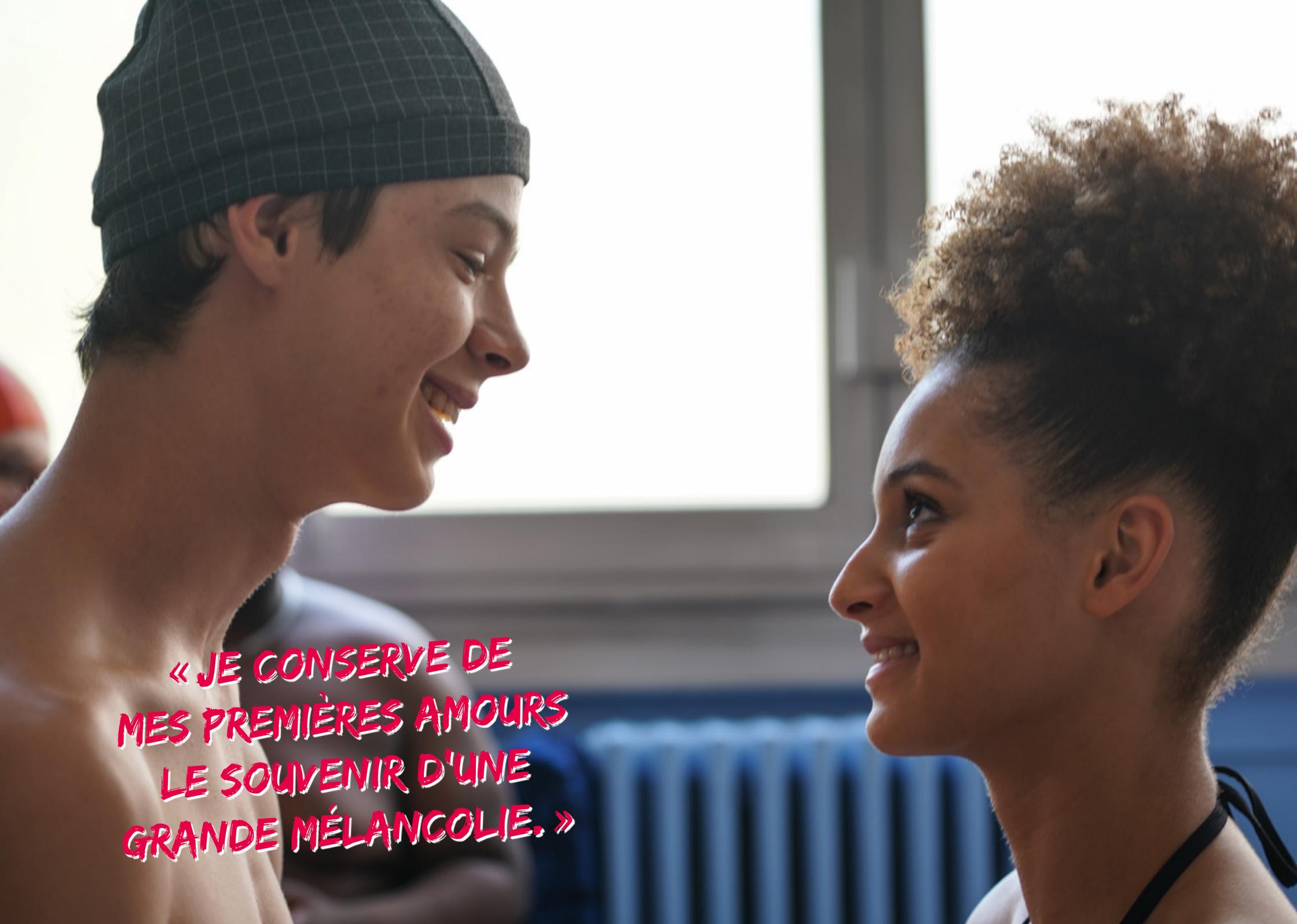
C'est totalement absent et c'est un choix. Même si je ne suis ni pour ni contre et que c'est une évolution avérée des liens entre ados, l'idée que des gamines publient des photos d'elles en soutien-gorge m'attriste un peu. J'ai l'impression que la sexualisation via le net est un jeu trop grand pour cet âge. Pour traiter ce sujet, il aurait fallu un angle original, et l'aborder pleinement. De plus, je ne suis pas séduite par l'idée de filmer des écrans. Globalement, le sujet me semble sous cellophane.

EN TRAITANT DES PREMIERS ÉMOIS, QUEL ÉTAIT LE PIÈGE À ÉVITER ?

Le traitement à la truelle. Je conserve de mes premières amours le souvenir d'une grande mélancolie. Je ne voulais pas que cet aspect passe à la trappe, même si je désirais écrire un film solaire. Je me suis donc maintenue sur une ligne de crête entre, d'un côté une douceur mêlée de naïveté, et de l'autre une certaine âpreté due notamment aux complexes qu'on cultive à cet âge, aux chagrins qu'on essuie.

OUTRE LES COMPLEXES, CES ADOS ONT AUSSI DES PEURS, TOUT COMME LES ADULTES...

Oui ! Des peurs majeures, dont ils se défont ou pas. Chez Paola la maman d'Arthur, il y a celle d'être une mauvaise mère. Chez le père de Ouassima qui est veuf, celle de voir sa fille grandir, lui échapper. Chez Guigui le meilleur ami d'Arthur, il y a la peur de l'orientation sexuelle. Chez Samir, celle d'être trop gentil. Et chez Arthur, celle de l'eau. En cela, la piscine est une bonne métaphore. Il faut s'y jeter pour remonter et dépasser ses peurs.

A young man and woman are shown in profile, facing each other and smiling. The man on the left is wearing a dark, textured swim cap. The woman on the right has her hair styled in a large, curly afro. They are in a swimming pool, with blue lane lines visible in the background. The lighting is bright, suggesting an indoor pool with large windows.

**« JE CONSERVE DE
MES PREMIÈRES AMOURS
LE SOUVENIR D'UNE
GRANDE MÉLANCOLIE. »**

SUR QUELS CRITÈRES AVEZ-VOUS CHOISI PAUL KIRCHER POUR LE RÔLE D'ARTHUR, ET INÈS D'ASSOMPTION POUR CELUI DE OUASSIMA ?

Paul m'a séduite par sa singularité. Il est émouvant, presque cartoonesque, et doté d'une poésie qui lui échappe. Ce n'est pas courant de croiser un garçon de cet âge aussi lunaire, avec un monde intérieur si riche. L'enjeu était de réussir à ancrer Paul dans le sol, et faire en sorte qu'il s'intègre dans une bande. Je l'ai beaucoup cadré. Concernant Inès, j'ai été ébahie par sa cinégénie, son instinct dans le jeu et sa vulnérabilité. J'ai travaillé en casting puis musclé sur le plateau l'autorité qu'elle n'avait pas de manière innée.

PAOLA, LA MÈRE D'ARTHUR, EST INCARNÉE PAR SOPHIE-MARIE LARROUY. EN QUOI VOUS A-T-ELLE CONVAINCUE ?

Quand David Bertrand, le directeur de casting, m'a soufflé son nom, je me suis souvenue de cette actrice croisée quelques années plus tôt. Sa simplicité, sa sincérité et son charme m'avaient particulièrement marquée. Au casting, Sophie-Marie s'est révélée particulièrement lumineuse, drôle, touchante, maternelle et généreuse. C'est une actrice qui ne ment pas sur ce qu'elle est. Ni dans la vie, ni à l'écran. Je suis heureuse de l'avoir dans le film. J'ai eu cette chance de bénéficier d'une grande liberté dans le choix des acteurs.

VOUS AVEZ FORMÉ UN TANDEM INÉDIT AVEC VINCENT MACAIGNE, LE MAÎTRE-NAGEUR AMOUREUX DE LA MÈRE D'ARTHUR, ET RAMZY BEDIA LE PÈRE DE OUASSIMA...

Je voulais un duo constitué d'un comédien au parcours classique, et l'autre non. Ramzy vient du stand-up, Vincent du théâtre. Parce qu'il est également metteur en scène, Vincent a une vision globale du jeu intégré dans la dramaturgie du film. C'est un acteur passionnant, pointilleux, cérébral. Il est dans la projection, la construction en amont. Ramzy pour sa part est instinctif et

totallement dans le présent. J'avais cette intuition qu'une alchimie pourrait naître entre eux. Elle a été sincère. J'aurais aimé conserver plus de scènes de leur duo, mais le film devait rester centré sur les ados.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES ACTEURS ?

Nos rapports ont été fluides. Je n'ai jamais eu à contraindre les comédiens, juste à les guider. Ils étaient exactement là où je souhaitais qu'ils soient. J'ai surtout travaillé à les relier par ce fil ténu que je nomme la tendresse. Même si c'était parfois au détriment de mon confort, j'ai préféré un jeu s'appuyant sur cette émotion plutôt que sur la technique pure. J'avais conscience du risque de voir surgir un accident, mais je me suis dit : « On y va ! » Il y a beaucoup de charme dans la maladresse.

QUELLE ÉTAIT VOTRE PRIORITÉ CONCERNANT LES ADOLESCENTS ?

Qu'ils jouent sans limites ni blocages. La difficulté pour eux était d'incarner des personnages qui, entre le début et la fin du film, ont pris de l'assurance, alors qu'on ne tournait pas les scènes dans l'ordre. Cela demande une grande discipline. Hormis Renély Alfred (qui interprète Guigui) et Théo Gross (Aubain), tous avaient peu ou pas tourné. Max Fidèle (Samir) a été repéré à la Foire du Trône. Inès a joué dans quelques courts métrages. Paul vient d'une famille d'acteurs mais n'avait pas de réelle expérience. Le temps de préparation étant relativement court, on a principalement répété les cours de pécho. Sur le plateau, j'ai demandé aux adultes, les acteurs comme l'équipe technique, de les aider à donner le meilleur et de ménager leur pudeur. Cela a nécessité un cadre assez fort et de la rigueur. Tourner en maillot n'est pas facile. Les costumières me remontaient les inquiétudes des uns et des autres. Emmanuel Gomes de Araujo, mon premier assistant, celles des garçons. On s'est en quelque sorte distribué les affects et les confidences pour les rassurer.



« LA PHOTO, LA DÉCO,
LES COSTUMES, LE MONTAGE...
TOUT ME PASSIONNE. »

AVIEZ-VOUS DES RÉFÉRENCES EN TERMES D'UNIVERS AVANT DE TOURNER ?

J'aime le cinéma dépouillé, lorsqu'on est au plus près du personnage, comme dans les films de Claude Sautet ou Noah Baumbach dans une veine de comédie. Je voulais notamment que la caméra soit placée de façon à refléter une certaine délicatesse. Pour l'expliquer à Julien Hirsch, le chef op, j'ai évoqué un oiseau qui, posé sur une branche, observe et peut s'envoler au moindre bruit. La photographie quant à elle a été construite comme une succession de tableaux réalistes, avec des décrochés oniriques et parfois pop dans les couleurs, comme avec le bleu de la piscine dans la scène d'amour.

IL Y A DEUX SCÈNES CLÉS, CELLE DU PREMIER BAISER, ET DE LA PREMIÈRE FOIS...

Celle du baiser n'a pas été un grand moment de confort pour les ados. Mais ils ont été pros et solidaires. La seconde a été tournée dans une ambiance de cocon, avec une équipe réduite. J'ai expliqué à Paul et Inès qu'elle ne serait ni crue, ni indécente, que je n'aurais aucun problème à voir de la maladresse dans leur jeu, tant qu'ils y mettaient un peu d'engagement amoureux et de douceur. On a soigné la lumière pour que ce soit gracieux. La musique de Valentin Hadjadj a aussi permis d'injecter du lyrisme dans cette séquence qu'on imaginait comme une bulle. Pour le reste, ce sont surtout les scènes de groupes, avec des déplacements, de nombreux plans et beaucoup d'interactions qui ont été compliquées à mettre en place.

DU SCÉNARIO À L'ÉCRAN, QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

Le film a glissé de la comédie pure vers la comédie romantique. La mélancolie est difficile à exprimer sur le papier. Elle passe par le jeu de l'acteur, se lit dans les silences et les regards d'Arthur.

QU'AVEZ-VOUS PRÉFÉRÉ DANS LA RÉALISATION ?

La photo, la déco, les costumes, le montage... Tout me passionne. Depuis l'enfance, je m'intéresse à diverses disciplines artistiques. La réalisation permet d'en visiter plusieurs. La direction d'acteurs est celle qui m'amuse le plus. Mais je suis heureuse d'avoir construit un lien aussi puissant avec l'équipe qu'avec les comédiens. Un tournage, c'est comme un ballet. Ça doit fonctionner avec grâce, à tous les niveaux. J'aime me sentir responsable d'une équipe qui, si je m'affaisse, s'affaisse. Si je me redresse, se redresse. Comme un chef d'orchestre un peu.

J'ai aussi apprécié le rythme soutenu qu'impose un tournage. Écrire me passionne, mais il y a toujours un moment où j'en ai marre. En revanche, quand je réalise, tout va si vite qu'il m'est impossible d'en faire le tour. C'est un jeu sans ennui.

QUEL SOUVENIR GARDEREZ-VOUS DU TOURNAGE ?

L'humour et la bienveillance qui régnaient sur le plateau. L'équipe était disponible et enthousiaste. Les acteurs se sont remis entre mes mains. Peut-être parce que c'est mon premier film. Quand on réalise, cette confiance n'a pas de prix. Les comédiens quant à eux me disent avoir été impactés d'une façon ou d'une autre. Ramzy en tant que père d'adolescents. Vincent pour avoir eu l'occasion d'aller sur le terrain de la comédie. Paul a gagné une certaine confiance en lui. Renély qui est en surpoids est plus à l'aise avec son corps. Quant à Inès qui a un fort désir d'être actrice, c'était son premier long métrage. Sur ce plan-là, nous avons fait le pas ensemble.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

À lâcher prise et prioriser. Entre la prépa, le tournage et le montage, chaque jour surgit un problème. Dans la vie je suis plutôt anxieuse. Là, j'ai réussi à dédramatiser : Encore un problème ? Bon,

A10 A11 A12 A13

A20 A22 A23

« JE SUIS TOUJOURS
FASCINÉE PAR CE
QUI M'ÉCHAPPE CHEZ
L'AUTRE. »



ce n'est pas grave. J'ai aussi appris à travailler en économisant mon énergie. Et j'ai acquis un peu plus d'assurance, grâce à mes producteurs Florence Dormoy, Éric et Nicolas Altmayer, et Pathé le distributeur. Des gens capés qui ont misé sur moi alors que je n'avais réalisé qu'un court métrage. Dès le départ, je me suis trouvée au cœur d'un dispositif vertueux, qui s'est poursuivi sur le plateau avec l'équipe, les acteurs, et jusqu'au montage avec Monica Coleman la chef monteuse... Tous ont eu une tendresse pour ce film qui m'a beaucoup portée et donnée une nouvelle confiance dans la vie tout à fait singulière.

DANS LE CADRE DES COURS DE PÉCHO, ARTHUR DONNE SA DÉFINITION DE L'AMOUR. SI VOUS DEVIEZ VOUS PRÊTER À L'EXERCICE, QUE DIRIEZ-VOUS ?

L'amour est un état de grâce plus grand que la vie ; une rencontre de deux univers, deux contrastes ; un formidable moyen de se fondre dans l'autre – sans se diluer – pour approcher l'insaisissable. Je suis toujours fascinée par ce qui m'échappe chez l'autre. Il y a des traits de caractère qu'on trouve insupportables, mais qui chez la personne qu'on aime et à la lueur de ce qu'on vit, deviennent tout à fait acceptables. C'est là la vraie douceur, je crois.

AVEC CE FILM, QUEL ÉTAIT L'ENJEU POUR VOUS ?

Professionnellement, il est énorme. C'est mon premier long métrage et j'espère vraiment en réaliser d'autres. Sur le plan intime, l'enjeu est tout aussi important. Mon adolescence me paraît à la fois lointaine et proche. Je reste habitée par les mêmes inquiétudes et engouements. Je ne m'en ouvre pas spécialement, mais il y a beaucoup de moi chez Arthur. Comme lui, j'avais cette image déifiée et fantasmée de l'adulte doté d'une carapace sur le plan sentimental. Aujourd'hui je constate que je suis plus vulnérable qu'à 15 ans, tout en l'acceptant mieux. Je pensais également que la parole d'un adulte faisait loi, avant de réaliser, comme Arthur, que les parents ne sont pas toujours certains de ce

qu'ils avancent. Quand la toute-puissance parentale s'effondre, on comprend que tout est fragile. Beaucoup de certitudes tombent.

À travers Arthur, je me suis mise à nu, de façon sincère, sur un sujet qui m'intéresse et à propos duquel je ne comprends pas tout. J'ai en quelque sorte mis mon estomac sur la table.



LISTE

ARTISTIQUE

Arthur	Paul KIRCHER
Ouassima.....	Inès D'ASSOMPTION
Fahim	Ramzy BEDIA
Poupinel.....	Vincent MACAIGNE
Paola	Sophie-Marie LARROUY
Guigui	Renely ALFRED
Samir	Max FIDÈLE
Aubin	Théo GROSS
Jen	Elsa HOUBEN
Yaelle	Leelou LARIDAN
Matt	Abdel BENDAHER
Le flic.....	Moussa MANSALY



LISTE

TECHNIQUE

Réalisation	Adeline PICAULT
Scénario	Adeline PICAULT
1er Assistant Réalisation	Emmanuel GOMES DE ARAUJO
Scripte	Karine GOZZI
Production	Mandarin Production
.....	Scarlett Production
Coproduction.....	Pathé
.....	France 2 Cinéma
Producteurs.....	Nicolas ALTMAYER
.....	Éric ALTMAYER
.....	Florence DORMOY
Productrice Exécutive.....	Sophie BARRAT
Assistants de Production.....	Pauline GOUGEON
.....	Victoria TEIXEIRA
Directeur de Production	Olivier GARABEDIAN
Directeur de Casting	David BERTRAND
Directeur de la Photographie.....	Julien HIRSCH
Chef Électricien.....	Christophe DUROYAUME
Chef Opérateur du Son.....	François DE MORANT
Compositeur Musique.....	Valentin HADJADJ
Chef Décorateur	Aurélien MAILLE
Chef Costumière.....	Claire LACAZE
Chef Maquilleuse	Françoise CHAPUIS
Chef Monteuse.....	Monica COLEMAN
Administratrice de Production	Isabel DA MOTA
Régisseur Général.....	Éric AUFEVRE
Directrice de Post-Production.....	Patricia COLOMBAT